

N°26

Inf'OPIE-MP





Une petite surprise que ce numéro d'été – si, si, c'est l'été, ne vous en laissez pas compter par la pluie et la grisaille !

Que vous soyez encore au travail ou que vous découvriez ce bulletin à votre retour de vacances, l'OPIE-MP vous propose de revenir sur ses dernières activités et vous offre quelques nouvelles entomologiques, de la région et du monde. En attendant de vous voir lors de notre conseil d'administration de rentrée et des conférences qui suivront, je vous souhaite en août (enfin ce qu'il en reste) un peu plus de soleil qu'en juillet et de jolies rencontres à six-pattes.

Laurent Pélozuelo

Sur les traces de l'exuvie aux pattes d'araignée

Les plus Tarnais et Aveyronnais d'entre vous auront reconnu sur la couverture de ce numéro le cours encaissé du Tarn au niveau des « Rases du Tarn ». Entre 1979 et 1998, ce bel endroit où la rivière se montre lente et sombrement profonde a été très couru par l'odonatologue Jean-Louis Dommanget. Celui-ci y a trouvé et étudié la plus emblématique libellule d'Europe : *Macromia splendens*, la cordulie splendide. Dans son rapport au Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, il met ainsi à profit ses heures d'observation et de recherche d'exuvies pour évaluer l'importance des populations locales de cette espèce, endémique de l'extrême sud-ouest européen (*M. splendens* n'est présente que dans la péninsule ibérique et un petit quart sud-ouest de France).



↑ Le « visage » de *Macromia splendens*. Cette libellule puissante se distingue aisément des *Cordulegaster* boltoni et bidentata par ses pattes très longues et les deux taches jaunes qu'elle porte sur la tête. Ce cliché a été effectué après capture sur le Dourdou dans le cadre d'un programme scientifique autorisé par arrêté préfectoral.

Ainsi, en 2001, après que le Lot et le Célé, la Charente, le Gardon et leurs affluents aient attiré des Odonatologues anglais, allemands et hollandais en quête de *Macromia*, Dommanget met en évidence que le réseau hydrogéographique du Tarn abrite lui aussi de belles populations de l'espèce, semblant profiter dans une certaine mesure des aménagements hydroélectriques et rencontrant déjà l'arrivée d'écrevisses exotiques. Aujourd'hui, ce rapport est le principal document guidant les prospections de l'OPIE-MP et d'autres associations telles le CREN-MP et la LPO-Aveyron sur les traces de *Macromia* ! Car plus de 10 ans après les travaux de Dommanget, qu'en est-il de *Macromia* dans la vallée du Tarn ? Il est important de répondre à cette question et dans la mesure du possible d'identifier les autres stations éventuelles dans notre région.

Pour cela, deux pistes : observer les adultes sur leurs terrains de maturation, de chasse ou de reproduction, c'est-à-dire sur des chemins de coteaux, en bordure de ripisylve ou au dessus de

l'eau ; ou bien rechercher des exuvies depuis un canoé, souvent indispensable pour accéder aux sites d'émergence de l'espèce. Une fois trouvées, les exuvies ne sont guère difficiles à identifier.

Au-delà de ses dimensions hors-normes (elles dépassent largement celles des exuvies de la cordulie à corps fin *Oxygastra curtisii* et des *Orthetrum*s), l'exuvie de *M. splendens* est dotée de très longues pattes et porte sur la tête une petite protubérance caractéristique. Aucune erreur possible !



↑ Vue de profil et vue dorsale d'une exuvie de *Macromia splendens* récoltée sur le Vidourle, dans le département du Gard lors d'une prospection en compagnie de Jean-Laurent Hentz, de l'association Gard Nature. Cette association propose sur internet une très belle synthèse des données concernant l'espèce dans ce département. Cette récolte a été réalisée dans le cadre d'un programme scientifique autorisé par arrêté préfectoral. Cliché : Frédéric Azemar, Laboratoire de recherche ECOLAB.

Un coup de main de la part de la fondation Nature et Découvertes

La recherche d'exuvies de *Macromia splendens* est une étape incontournable de l'étude de cet insecte. En effet, la découverte d'exuvies permet de s'assurer de la bonne reproduction de *M. splendens* dans un cours d'eau et le nombre d'exuvies récoltées - même s'il est difficile à comparer d'un site à l'autre ou d'une année sur l'autre - est le seul indicateur disponible du bon ou du mauvais état des populations. Toutefois, « cueillir » des exuvies de *M. splendens* n'est pas toujours facile et requiert le plus souvent en Vallée du Tarn de se mettre à l'eau sur une embarcation maniable et solide pour aller fouiller les escarpements rocheux et les revers de troncs d'arbres inclinés.

En prévision de ses futures campagnes de prospections, l'OPIE-MP a donc acquis trois embarcations destinées à ces minutieuses recherches : un canoé et deux « sit-on-top » (en photo ci-dessous) de modèle Mojito et marque Rotomod. Cet achat a été réalisé avec le soutien financier de la FONDATION NATURE & DECOUVERTES que nous remercions vivement.



L'OPIE-MP et VERACRUZ en sortie...en Vallée du Tarn

Encore elle, cette belle vallée ! Le weekend du 11 et 12 juin, malgré des prévisions météorologiques déjà peu engageantes, une dizaine d'adhérents de l'OPIE-MP et de Veracruz, association naturaliste d'étudiants Toulousains a logé au camping du Batut et exploré les abords du Tarn et de sa confluence avec le Dourdou. Si initialement les libellules étaient le but de cette balade, leur quasi-absence a été compensée par la présence vivement colorée d'autres insectes, les Lépidoptères, dont les larves de plusieurs espèces ont ravi les photographes !



↑↓ Les chenilles colorées du Marbré de Vert, (*Pontia daplidice*, en haut à gauche ; identification Jean-Noel Carsus), de la cuculie du bouillon blanc (*Cuculia verbasci*, en bas à gauche), du petit paon de nuit (*Saturnia pavonia*, droite) et du Machaon (*Papilio machaon*, en bas à gauche) étaient au rendez-vous lors de la sortie OPIE-MP du 11 et 12 juin 2011. Attention, ne vous fiez pas à la taille des photos : la chenille du petit paon de nuit est bien plus grande que les autres ! Clichés Aurélien Costes et Laurent Pélozuelo.



↑ Camille Musseau, Clarisse Pinel et Aurélien Costes recherchent photographient et identifient des insectes au cours de la sortie OPIE-MP/VERACRUZ en Vallée du Tarn. Cliché David Alquier.



↑ Drôle de tribu que celle de ces entomologistes débutants, persévérants et confirmés ! Et sur la droite coule le Dourdou...Cliché Alban Sagouis.

L'OPIE-MP sur l'Aubrac

Le Jardin botanique de l'Aubrac a cet été accueilli à plusieurs reprises Lucas Baliteau et Aurélien Costes dans le cadre d'animations pédagogiques associées à un inventaire simplifié des insectes centré sur l'entomofaune pollinisatrice. Cette belle collaboration a reçu un accueil enthousiaste de la part du public et trouvé un écho dans la presse locale

CENTRE PRESSE SAMEDI 2 JUILLET 2011

Nord-Aveyron

18

> Aubrac

Un autre inventaire à faire pâlir Jacques Prévert

De A à Z. De l'Aubrac à Zéde Sabrina, animatrice du jardin botanique. Ce jardin a eu droit à un inventaire digne de celui de Jacques Prévert. Lucas Baliteau, président honoraire de l'OPIE (Office pour les insectes et leur environnement), a rencontré dernièrement Sabrina Zéde, animatrice et culticultrice du jardin, pour poursuivre ces enquêtes sur les insectes fréquentant le nouveau jardin botanique. Etant aussi membre du dit jardin, Lucas Baliteau avait pu mener à bien l'an dernier un inventaire dans l'ancien jardin.

La comparaison avec l'actuel, qui a ouvert au printemps, est à la hauteur de la nouvelle taille du jardin botanique, dont la superficie a été multipliée par dix et qui abrite quelque 600 fleurs sauvages de l'Aubrac. « L'objectif est de voir l'évolution de pollinisation », résume ce passionné d'insectes qui a répertorié une cinquantaine d'espèces dans le jardin flamboyant neuf. Atirapant précieusement les insectes, il les met dans des boîtes pour être soigneusement étudiés et nommés en langue latine par des spécialistes. « Les boîtes partent par courrier via Nyons, en Belgique, le Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et d'autres spécialistes », précise-t-il. Les données seront connues l'an prochain. D'ici là, l'entomologiste n'oublie pas de faire une poignée de rappels sur l'importance des insectes sur la biodiversité, et a aussi jeté un coup d'œil sur les nichoirs installés dans le jardin pour préserver les abeilles sauvages, en disparition et pourtant si cruciales à la vie terrestre. À noter que Lucas Baliteau, amateur fervent papillonneur de par sa profession (1), a trouvé, avec son frère Simon un nouveau papillon au Cap-Vert. Dénommé Casaria Evora, du nom de la chameuse emblématique de l'île, ce papillon vient enrichir la collection et le livre qu'il vient fraîchement de publier ce mois-ci aux éditions Glénat et sobriement intitulé *Les papillons*. OLIVIER COJETIL

Lucas Baliteau, entomologiste et président honoraire de l'OPIE.

Apiculture, photo, diapo, thé... le jardin s'ouvre aux cultures

Allier pédagogie et tourisme, recherches et découverte, le nouveau jardin botanique tient à user de tous ces atouts et appareils colorés pour attirer la foule de tout âge au milieu des fleurs. Pour cela, le calendrier des animations estivales (le jardin ferme ses portes le 30 septembre) est bien garni. Raymond Auguy, apiculteur à Prades-d'Aubrac, viendra animer et présenter son mielier le 16 juillet à partir de 14h30. Une rencontre qui ne devrait pas manquer de piquant... Tout comme « Les insectes au jardin » animé par Aurélien Costes, membre de l'office pour les insectes et leur environnement (OPIE) Midi-Pyrénées aussi le 16 juillet à 14h30. Emile Grifflot, cultivateur de thé d'Aubrac à Condors-d'Aubrac, viendra les 15 août et 18 septembre toujours à 14h30. Il en profitera aussi pour parler de la transformation des plantes. Jean-Marie Palipou, photographe animalier, amènera des diaporamas en compagnie d'Aurélien Costes sur les insectes de l'Aubrac le 16 juillet ainsi que sur la faune et la flore le 18 septembre. La culture expérimentale du thé d'Aubrac se déguisera le 20 juillet, les 3 et 28 août à partir de 16 heures. Animations, visites commentées, et autres ateliers sont proposés. Et à la Maison de l'Aubrac juste à côté, de nombreuses expositions fleurissent sur les cimaises. Renseignements pour le jardin au 06 71 02 62 90 ; pour la Maison de l'Aubrac au 03 63 44 67 90. www.aubrac-jardin.org www.maisondelaubrac.com

* Lucas Baliteau est président honoraire de l'OPIE-Midi-Pyrénées.

Le pique-prune dans les pommes : étude bibliographique de l'Osmoderme à l'Université Paul Sabatier.

Il n'est pas aisé d'apprendre et de faire partager sa passion pour l'entomologie. Le monde miniature des insectes ne passionne pas le grand public. Malgré ces réticences, certains étudiants de l'Université Paul Sabatier de Toulouse s'entêtent à sensibiliser leurs camarades à cette discipline. C'est dans ce contexte qu'Aurélien Costes, Vincent Maury et Aurélien Saulières ont consacré leur projet de « Conservation des espèces et des populations » (module de master en écologie) à un insecte emblématique : le pique-prune, *Osmoderma eremita*. Le but était de rédiger un rapport de biologie de la conservation sur un sujet de son choix.

Suite aux multiples découvertes de l'Osmoderme sur des travaux d'aménagements (A28 ou RN88), ces trois étudiants ont décidé d'axer leur rapport sur la légitimité du statut de l'espèce.

Après avoir discuté des critères de protection d'une espèce, du rôle d'espèce parapluie du pique-prune, des efforts de prospection effectués à son égard et avoir comparé sa situation avec deux autres coléoptères saproxyliques (*Rosalia alpina* et *Cerambyx cerdo*), le rapport concluait qu'il fallait continuer à préserver cette espèce du fait de son utilité dans l'écosystème et de la diminution de son aire de répartition au niveau européen.



↑ Le Pique-prune *Osmoderma eremita* est souvent qualifié d'« espèce parapluie » : sa protection et la protection de son habitat sont susceptibles d'avoir des répercussions positives sur tout un ensemble d'espèces également menacées mais ne bénéficiant pas toujours, elles, d'un statut de protection. Illustration-montage Aurélien Costes.



Le projet a été conclu par une présentation orale devant un public de 60 étudiants et de quatre enseignants-chercheurs. Voilà un travail qui a permis de sensibiliser les étudiants à l'entomologie et de les amener à s'intéresser plus en détail au monde miniature des insectes...

Aurélien Costes

↑ Le Pique-prune *Osmoderma eremita* vit habituellement en petites populations dans de grandes cavités de vieux feuillus mais il lui arrive de s'aventurer à l'extérieur à la recherche d'un nouvel habitat favorable à coloniser. Cliché Lucas Baliteau.

Histoires d'insectes

Une histoire de blatte à laquelle il ne manque aucune patte... « la cucaracha, la cucaracha... »

Contrairement aux idées reçues, les blattes ne sont pas toutes des insectes nuisibles qui envahissent nos poubelles. Le groupe Blattodea avec ses quelques 4000 espèces est très diversifié. Les blattes sont présentes dans la quasi-totalité des écosystèmes terrestres et cela nécessite des adaptations à la fois morphologiques, physiologiques mais aussi comportementales. Des pattes fouisseuses pour creuser des terriers, des associations avec des micro-organismes pour faciliter la digestion du bois, des antennes surdéveloppées pour faciliter la vie troglobie (c'est-à-dire dans les grottes).

De nombreuses adaptations à diverses conditions environnementales sont connues, cependant les blattes nous réservent encore de bonnes surprises.

En effet, des scientifiques ont récemment découvert une nouvelle espèce en Afrique du Sud, dans le parc national qui borde la ville du Cap : Table Mountain.



↑ La ville du Cap, en Afrique du Sud avec en arrière plan le massif de « Table Mountain », centre du parc national éponyme. Cliché : replantingtherainforests.org.

Ce parc est caractérisé par une diversité spécifique très riche ainsi qu'un fort taux d'endémisme. C'est dans une prairie située à 460m d'altitude que les scientifiques ont trouvé des « sauterelles » atypiques, qui, en y regardant de plus près, se sont révélées être...des blattes ! Il s'agit en fait d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce pour la famille des Blatellidae : *Saltoblattella montistabularis*, soit littéralement « petite blatte sauteuse de Table Mountain ».



→ (F) Femelle de *S. montistabularis* avec l'extrémité de l'abdomen une masse expulsée qui est une oothèque, c'est-à-dire un groupe d'œufs rassemblés dans une même enveloppe protectrice.



Cette blatte est caractérisée par l'absence d'ocelle, de longues antennes et surtout des pattes postérieures sauteuses. Les adultes sont diurnes et se déplacent de tige en tige grâce à leurs sauts. Actuellement, leur régime alimentaire n'est pas connu. En 2007, un fossile de blatte montrant une adaptation au saut avait été découvert mais une étude de l'anatomie des pattes a montré qu'il ne s'agissait pas d'un groupe proche des blattes sauteuses de Table Mountain. Pour la petite histoire, *Saltoblattella montistabularis* était dans le TOP 10 des nouvelles espèces 2010.

Sacrée blatte !

Camille Musseau.

↑ (E) Femelle de la blatte sauteuse de Table Mountain, *Saltoblattella montistabularis*. La convergence évolutive avec les Orthoptères est flagrante au niveau des pattes postérieures dont les fémurs renflés logent la puissante musculature utile au saut.

D'après Bohn et al., 2010. A Jumping Cockroach from South Africa, *Saltoblattella montistabularis* (Blattodea: Blattellidae). *Arthropod Systematic & Phylogeny*, 68.

A lire, à voir, à écouter

■ [Visages de mantes](#)

■ [Les paysans sont-ils les acteurs de la biodiversité ?](#)

■ Un numéro des « *Cahiers de la Huppe* » dédié aux papillons et écrit par Lucas Baliteau, fondateur de l'OPIE-MP et actuel membre de son CA. Signés par les parcs nationaux de France, Les carnets de la huppe proposent des découvertes nature pour tout public. Ce carnet offre l'essentiel des connaissances actuelles sur les papillons ainsi que des anecdotes de terrain recueillies au sein des parcs nationaux. Illustrée de photographies et de dessins naturalistes, chaque double page aborde un thème (description, identification, milieu de vie, alimentation, reproduction, protection, conseils pour l'observation...).

Prix 7.5 euros

Contact Presse : Sophie GALLET Immeuble Diderot 39, rue du Gouverneur Général, Éboué 92130 Issy les Moulineaux, Tél : 01 41 46 18 06 [sophie.gallet\(at\)glenat.com](mailto:sophie.gallet(at)glenat.com)

